

En page 2 :

Le maréchal Foch  
visite les régions du  
Nord qu'il a sauvées.

LA MARCHE DU G<sup>l</sup> YOUDENITCH SUR PETROGRAD

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 3.257. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Henri Lafitte, fondateur.

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
30, rue d'Enghien, Paris.

MARDI  
21  
OCTOBRE  
1919

Qui a envie de bien  
faire se soucie peu  
de ceux qui le veulent  
empêcher et passe  
outre malgré, bon  
gré eux. AMYOT.

## LA PREMIÈRE JOURNÉE DU ROI D'ESPAGNE A PARIS



LE SOURIRE DU ROI ALPHONSE XIII A PARIS

Bien que voyageant incognito sous le nom de duc de Tolède, le roi d'Espagne a été acclamé hier matin par une foule nombreuse. Voici, de gauche à droite, à la sortie de la gare d'Orsay : 1<sup>o</sup> M. Quinones de León, ambassadeur d'Espagne à Paris ; 2<sup>o</sup> M. Becq de Fouquières ; 3<sup>o</sup> Le roi ; 4<sup>o</sup> M. Pichon ; 5<sup>o</sup> M. William Martin.



LE ROI SORT DE LA GARE D'ORSAY A DIX HEURES ET DEMIE



LE ROI ARRIVE A L'HOTEL MEURICE AVEC M. QUINONES DE LEON



DES JEUNES FILLES DE L'ŒUVRE DES JARDINS PARISIENS APPORTENT DES FLEURS AU SOUVERAIN

Ayant déjeuné à son hôtel, le souverain a reçu, dans l'après-midi, plusieurs délégations espagnoles au domicile particulier de M. Quinones de León. Des jeunes filles, costumées en bergères, y sont venues lui apporter des fleurs de la part de l'Œuvre des Jardins parisiens, fondée par l'abbé Lemire.

Ayuntamiento de Madrid















**PHOQUE**  
JOUR EN MATINÉE  
ET EN SOIRÉE DANS  
LA REVUE DE L'OLYMPIA

**LE PHOQUE!**  
LE PHOQUE!  
LE PHOQUE!

**LA PERCHOIR**  
Le soir mardi  
rentrée du chansonnier  
**Augustin MARTINI**  
La revue HOP!  
avec MUSIDORA, Paul VILLE  
Mary DUBAS, Jean BASTIA

**SHÉHÉRAZADE**  
vendredi prochain, 23 octobre, qu'aura  
Grande Redoute Noire et Blanche donnée  
au Grand Théâtre de l'Opéra.  
Le soir, de nouveaux noms de personna-  
ges s'inscrivent sur la liste des  
acteurs, et s'annoncent comme de gros succès.  
Le but descriptif du meilleur comédien,  
le directeur d'opéra, qui lui-même, en  
un nombre de danses, qui devront  
être en tenue de soirée ou costumées aux  
couleurs de la Redoute.

**Select Dancing**  
**HIPPODROME** (3, rue Caulaincourt)  
Tous les jours de 10 h. à 12 h.  
La plus dansante et la plus élégante de Paris  
**CARDINI & DELMAREZ**, Directeurs de la danse  
danseurs professionnels en costumes d'époque

**la récupération du matériel**  
**des pays libérés**  
24 wagons sont déjà arrivés d'Allemagne  
pour le Nord d'un chargement  
de 12.710 tonnes

NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER  
20 octobre. — On sait que, lors  
l'armistice, l'Allemagne s'est engagée à  
réparation de tous les dommages qu'elle  
avait causés, et spécialement de ceux des  
usines, y compris celui de la navigation.  
C'est pourquoi, dans les régions d'origine ou  
d'origine, les usines ont été rétablies. Des  
services ont été constitués dans  
but, et des commissions de récupération  
ont été créées en Allemagne et en Belgique,  
pour les usines industrielles, qui  
sont eux-mêmes reconnaissent les  
machines qui leur ont été volées.  
Le service de la réconstitution du Nord  
a fait la récupération d'un très gros effort,  
et a pu, malgré les difficultés sans nom-  
bre, provenant du manque de wagons, des  
matériaux défectueux et des machines absentes  
en mauvais état, il a pu, depuis six  
mois, ramener dans notre région un maté-  
riel considérable. Des maintenant, 1.291  
wagons sont arrivés pour le Nord avec un  
chargement de 12.710 tonnes. De plus, le  
matériel retrouvé sur place ou cédé direc-  
tement peut être évalué à 5.000 tonnes.  
Tous les matériels récupérés comprennent  
des séries de machines pouvant infirmer  
la région du Nord : machines-outils di-  
verses, matériel électrique de tout genre,  
matériaux de fer, acier et fonte ;  
matériaux métalliques, appareils de  
pompage, matériel roulant, machines tex-  
tiles, machines et matériel d'imprimerie,  
etc. D'importantes entreprises répara-  
toires ont repris les plus grandes quantités  
de matériel.  
On voit, après cet ensemble — que  
la récupération de notre matériel se fait  
de façon normale, et tout laisse espérer  
maintenant que tous les services organisés  
ont un rendement de plus en plus intense.

**La suppression**  
**du Grand Quartier Général**  
C'est que nous l'avons annoncé, le Grand  
Quartier Général, installé à Chantilly, est  
supprimé depuis hier.

**Le Congrès national**  
**des étudiants**  
Le prochain Congrès national des étu-  
diants aura lieu à Strasbourg, du 20 au  
22 novembre, et coïncidera ainsi avec la  
commémoration de la rentrée des trou-  
verains en Alsace.

**Trop dure pour être coupable**  
L'autopsie du général Estienne, com-  
mandant l'artillerie pendant la guerre, le  
dernier du G.O.G. à La Morlaie, le  
commandant qui a arrêté pour ne pas égarer  
un homme, qui par ses zigzags, barrait la  
route. Le commandant Keller, qui accom-  
pagnait le général Estienne, descendant de  
la route pour moriger l'ivrogne. Celui-ci,  
le général Monin, du 88<sup>e</sup> régiment d'in-  
fanterie, pour toute réponse, lui porta un  
coup de poing en pleine figure.

**Le raid Saint-Raphaël-**  
**Kentéra sera accompli**  
**par six hydravions**  
Toulon, 20 octobre. — L'escadrille de six  
hydravions commandée par le lieutenant de  
vaisseau Murecourt, partira de Saint-Ra-  
phaël dans le courant de la deuxième quin-  
zaine d'octobre. Elle sera accompagnée par  
l'hydravion Goccielle. Les escadres sont  
commandées : Robas, Tarragone, Valence,  
Saint-Raphaël, Alicante, Almería et Malaga.  
L'escadrille se rendra à Kentéra au lieu de

**LA GUERRE DES JOURNAUX, chronique de**  
**la Presse parisienne (1917-1918), par**  
**André Billy.**

Le hasard m'a fourré sous la main,  
comme j'achève le livre si amusant de  
Billy, un tome dépareillé de la correspon-  
dances de Louis Veuillot. Nous sommes en  
1850. L'illustrateur catholique s'y  
plait sans trêve de la laborieuse cuisine  
de son journal. Les ouvriers sont réfrés,  
nouvelles lardées. C'est une vraie four-  
naise dévorante qu'une salle de rédaction !  
Tout ce que nous devons dans cette



M. ANDRÉ BILLY

fièvre, confesse-t-il, ressemble à ces fruits  
de printemps dont l'orange fait tourner  
avant, le soleil mûrit.  
Le voici, vous dites, cette infernale im-  
primerie, avec ses compositeurs travail-  
lant à la pince son unique édition, ornée  
de nouvelles de huit jours, son article de  
tête domatique ? Ah ! vraiment, c'était le  
bon temps, l'« Aréopage journalistique » !  
Quid dirait-il aujourd'hui, le puissant pamphlé-  
taire, s'il était obligé, comme le commun de  
ses successeurs, d'imprimer sans re-  
soudre, sous le fouet de l'actualité, dans le  
vacuum contradictoire des téléphones, des  
sonnettes, des conversations, des audien-  
ces ? Et quel est tout cela, comparé à ces  
salles de rédaction parisiennes durant la  
guerre ! Sous l'averse des zéppelins et des  
berthas, en dépit des caprices d'Anastasia,  
le journal se faisait tellement quotidiennement.  
Surtout, l'absence d'un manque de bien des  
choses. Il a toujours eu, malin et sûr,  
ses journaux à l'heure dite. Et c'est pour-  
être à ce va-et-vient moral et quotidien qu'il  
a pu, cette époque, se faire une telle réputation.  
Celle souriante espérance qui ont fait l'admi-  
ration du monde entier.

Mais, qui mieux qu'André Billy eût été  
digne de rédiger cette chronique de la  
presse parisienne pendant ce qu'on pour-  
rait appeler la période obsédante ? C'est  
un maître journaliste et c'est un maître  
écrivain. J'accorde à dessein ces deux titres.  
Rien de ce qui coule de cette heureuse  
plume n'est indifférent. Il pousse le souci  
de la documentation jusqu'à l'indiscrétion.  
C'est l'anecdote faite histoire. Joignez à  
ces deux titres, dans l'illustration, une malice  
toujours en veine, un esprit critique inap-  
prouvable. Témoin de ce qu'il raconte, il  
ressuscite les événements avec un relief tout  
à fait saisissant. Homme de lettres, il  
n'a pas le ridicule de mépriser le jour-  
nalisme. Il sait tout ce qu'il faut de  
science encyclopédique, d'abnégation, de  
courage, de désintéressement pour bien  
remplir la plus moderne des vocations, la  
plus utile des apostolats. Le *« Guerre des*  
*journaux »* est amusante, comme un pam-  
phlet, et nourricière, comme un bon livre  
d'histoire.

MARTIN BERNY, BOULEVARD, BOULEVARD ET MAR-  
CHAND D'ORFÈVRE, par O. Henry, traduction  
de Maurice Berblock, dessins de  
G. Hofa.

Enfin, voici une traduction qui n'est pas  
une trahison ! M. Maurice Berblock s'est  
appliqué à habiller à la française les ca-  
rrières humoristiques de l'original : il y a  
réussi.

Dans une préface fort peu magistrale,  
mais où règne déjà, par contagion, la verve  
spirituelle de l'auteur, dont il nous procure  
l'avantageuse connaissance, il nous rap-  
pelle sur cet O. Henry.

O. Henry n'est pas le vrai nom de O.  
Henry. C'est le pseudonyme du fantasiste  
qui écrivait *« Martin Berny »*. Au vrai, il s'appelait  
William Sydney Porter. Il naquit en  
1862, à Lynchburg, dans l'Etat de Virginie  
du Nord. Mais c'est dans le Texas qu'il

fit ses études, car, à l'école buissonnière,  
il fut tout à tour cow-boy, chercheur d'or,  
négociant, pharmacien... En Amérique, pa-  
raît-il, un homme de lettres ne se voit pas  
désigné parce qu'il connaît ce dont il  
parle. Je laisse, bien entendu, cette auda-  
ceuse affirmation au compte du traduc-  
teur. Mais trop d'exemples imposants du  
contraire, pour ce qui est de notre conti-  
nent.

O. Henry voulait être, à la fois, milliar-  
dier et écrivain. Il échoua dans le pre-  
mier de ses projets, mais non pas dans le  
second. Il est incontestablement un écri-  
vain, un auteur gai. Rien n'est ardu  
comme la gaieté, il est infiniment plus  
aisé de faire battre que de faire rire. Et  
puis, comme l'ont bien discerné les ro-  
maniques, il y a beaucoup de philosophie,  
c'est-à-dire de mélancolie, dans la faci-  
lité. Les grands auteurs, Lucien, Habi-  
lais, Molière, Swift, Voltaire, Sterne, fu-  
rent, comme tous, de grands mélancoliques.  
C'est grâce à leurs rêveries érudites que  
l'humanité a été parfois des fois.  
Maisons. Pour être érudites de leurs  
malades, ils confabulent parfois à leur  
imprimerie et leur langage et leurs ma-  
nières. Et la contagion atteint quelque-  
fois l'imprimerie. Mais, soyons, rien n'est  
plus grave ni plus douloureux que l'âme d'un  
excellent bouffon, témoin ce passage d'une  
lettre de l'humoriste O. Henry :

« Nous sommes tous un peu obligés d'être  
des prévaricateurs, des menteurs et  
des hypocrites, non pas seulement de  
temps en temps, mais tous les jours de  
notre vie. Si nous faisons autrement, la  
machine sociale tomberait en morceaux  
au bout d'un jour. Il est nécessaire que  
nous missionnions ainsi à l'égard l'un de  
l'autre, comme il est nécessaire que nous  
portions des vêtements. Nous faisons pour  
le mieux. »

Et cette profession de foi : « La fantaisie  
est à peu près la seule occasion qui nous  
soit donnée de dire la vérité. » Ici, le cow-  
boy du Texas tend la main au cynique du  
Palais-Royal, au Nèveu de l'Amateur.

A non gré, la plus piquante des histo-  
ries qu'on nous offre est, sans conteste, celle  
intitulée : *« Un coup de maître »*. Martin Berny  
et un autre apache de ses amis, à la  
plus pressante besoin de deux mille dollars,  
ils soufflent cette puissante impécuniosité  
dans la petite ville de Sumner City, aban-  
donnée en marais. Cette péripétie nar-  
raïve leur donne l'idée d'une combinai-  
son géniale : enlever un des habitants,  
et réclamer au père inconnable une belle  
rançon. S'il est dit, s'il est fait : voilà le petit  
Dorset, fils d'un riche fermier, ravi aux  
caresses familiales par les deux aventu-  
riers. Ils le traitent dans une profonde ta-  
pinerie ; mais ce n'est point sans avoir, à la  
fin, en leur honneur, un véritable dia-  
logue. Comme entrée en relations, il com-  
mence par chahuter un des ravisseurs.  
Bref, il en fait tant et tant qu'il nous bri-  
gades rendent, non seulement le cher mou-  
lard, mais consentent encore à donner un  
bon pourboire au père, fort peu pressé de  
repren dre sa progéniture.

Cette histoire est racontée avec une  
verve endiablée. Comme les vrais petits  
chefs-d'œuvre, elle amuse les grands et  
les petits enfants.

CINEMA ET C<sup>ie</sup>, par Louis Delluc.

Le plus judicieux des farceurs, ce Ru-  
belais qui prêche tant de choses modernes  
en se gaussant, prophétisait-il pas le  
cinéma, si l'on ose ainsi parler, quand il  
décrivait la plaisante fée des Lanternes ?  
C'est-à-dire, après tout, que le cinéma-  
graphe, sinon l'antique joujou de la lan-  
terne magique, perfectionné quant à  
l'éclairage et au mécanisme, mais tou-  
jours grand d'oisifs brèves, gaucheries,  
éléphants volants et autres bêtises, comme  
au temps du bon Mathurin Regnier ?

Mais nous oisons brider et nous qu'en-  
châmes d'électricité, s'appellent Charlie  
Chaplin, Gaby Deslys, Max Linder, Prince,  
Mistinguet, Robinson... Y a-t-il progrès ?  
En fait peu de temps, avouons-le, nous  
sommes devenus furieusement lanterniers.  
Et la planète est à l'unisson. Le cinéma-  
graphe est véritablement le roi du nou-  
veau monde, comme de l'ancien. Quant  
au dernier venu, il a le pouvoir d'être  
le cinquième acte de l'ombre et de la  
clarté fait à ses graves et majestueuses  
atomes la plus redoutable des conquêtes,  
grands et petits, le sexe et le laid, les  
sages comme les fous, les riches et les  
pauvres... nous allons tous — et même

ment, comme à un officier de police — au  
cinéma. Se sent-il en grève à son  
travail, c'est une catastrophe, un deuil na-  
tionnel. La privation, la consternation  
publiques sont analogues à celle que pro-  
voquerait la fermeture des boulangeries,  
boucheries, pâtisseries... Car nous ne vi-  
vons pas seulement de pain, de chair et  
de sucre, mais de film.

Donc, cette vague, en un temps de  
sécheresse et de dépression ? Sans doute,  
les autres spectacles, le théâtre, en par-  
ticulier, avec ses masses massives et son réa-  
lisme brutal, ont-ils plus qu'ils ne croient  
épaulé la route à leur dévotion ennemi. De  
quel se plaindraient-ils ? Ils ont visible-  
ment délaissé le public qui les dédaigne  
aujourd'hui. Et par un juste retour des  
choses, ils en sont réduits, pour garder leur  
salle, à emprunter au cinéma les procédés  
de l'éclairage et de la simplicité de ses in-  
terférences télégraphiques.

Mais il y a aussi d'autres considérations. Le  
cinéma est devenu, tout comme le  
journal, un instrument d'information.  
Pour vingt sous, me disait, une fois, mon  
bon maître André France — les prix, les  
légendes, les nouvelles, les faits divers, les  
faits de l'actualité, le président de la  
République, sa santé, le pape Pie X, et  
je ne sais plus quel illustre assassin à la  
veille d'être guillotiné. Avouez que ce  
n'est pas cher.

Monsieur Berzout, travail garde d'om-  
brier qu'il avait obtenu cette audience  
royale, présidentielle, pontificale et em-  
pérouse dans un exilant, l'autorité ren-  
boursée de monnaie, outre deux créatures  
de Dieu — ce sont ses propres paroles —  
également rembourssés, tantôt, et surtout  
industriels et paternels. Il traitait de cette  
reconstruite toute fortune des arguments sur  
l'influence de l'obscurité sur la timidité,  
qui, malheureusement, ne peuvent trouver  
place ici. Il n'était pas éloigné de conclure  
qu'un cinéma éclairé, c'est-à-dire sans  
mythère, ne ferait pas ses frais. Mais ce  
sont là des propos de sceptique.

Ainsi, loin de le trouver voluptueux,  
M. Louis Delluc, l'historien, le technicien,  
l'apôtre du cinéma, nous fait, à long-  
temps, en l'honneur de l'idée d'assister à une  
de ses scènes suffisait à lui donner la peur  
de toute. Mais, comme l'apôtre, il devait  
trouver son chemin de Damas. Il y fut une  
fois, un jour d'averse, apparemment. On  
tourna *« Forquaire »*. Il en sortit ébloui, li-  
bérat, converti. Depuis, il a voué à cet  
art ingénieux et ses soirées et ses veilles.  
C'est l'homme le mieux informé de France  
et d'ailleurs en matière cinématographique.  
Il en connaît non seulement les trucs,  
les profits, les défauts, mais encore l'ave-  
nir. Avec lui, on a vite fait de s'apercevoir  
que le jour, mis au point, pourrait bien  
devenir, et en peu de temps, une très grande  
force, un très puissant levier d'éducation  
morale et d'initiation littéraire et artisti-  
que. Comme de juste, les leçons du ci-  
néma : les Charlie, les Prince et autres  
Ligandus, sont très spirituellement silhouet-  
tées, en l'honneur de l'idée d'assister à une  
de ses scènes suffisait à lui donner la peur  
de toute. Mais, comme l'apôtre, il devait  
trouver son chemin de Damas. Il y fut une  
fois, un jour d'averse, apparemment. On  
tourna *« Forquaire »*. Il en sortit ébloui, li-  
bérat, converti. Depuis, il a voué à cet  
art ingénieux et ses soirées et ses veilles.  
C'est l'homme le mieux informé de France  
et d'ailleurs en matière cinématographique.  
Il en connaît non seulement les trucs,  
les profits, les défauts, mais encore l'ave-  
nir. Avec lui, on a vite fait de s'apercevoir  
que le jour, mis au point, pourrait bien  
devenir, et en peu de temps, une très grande  
force, un très puissant levier d'éducation  
morale et d'initiation littéraire et artisti-  
que. Comme de juste, les leçons du ci-  
néma : les Charlie, les Prince et autres  
Ligandus, sont très spirituellement silhouet-  
tées, en l'honneur de l'idée d'assister à une  
de ses scènes suffisait à lui donner la peur  
de toute. Mais, comme l'apôtre, il devait  
trouver son chemin de Damas. Il y fut une  
fois, un jour d'averse, apparemment. On  
tourna *« Forquaire »*. Il en sortit ébloui, li-  
bérat, converti. Depuis, il a voué à cet  
art ingénieux et ses soirées et ses veilles.

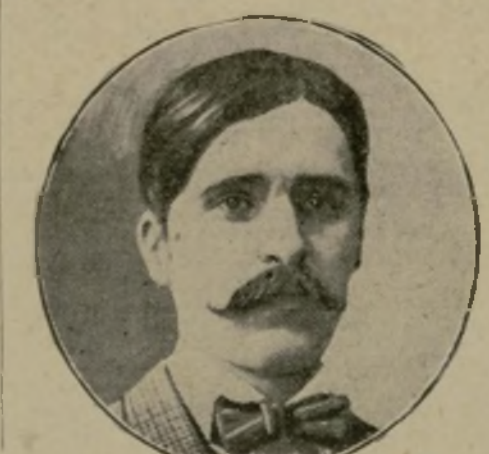
LES PAPIERS DE CLÉONTE, roman, par  
Jean-Louis Vaudouy.

O réves de la quinzisième année ! Un soir  
d'hiver, au lycée, durant l'interminable  
étude d'avant-dîner, Octave et Cléonte —  
Nisus et Euryale universitaires — dressent  
scrupuleusement « la liste des douze fem-  
mes qui les auraient voulu aimer, et dont  
ils n'ont pas été aimés ». La con-  
clusion n'est pas aisée. Ce sont :

Nausicaa.  
Mademoiselle de Nivernon (Dominique).  
La Béatrice d'Este de Léonard.  
Marie La Siennoise dans *« L'Enfant de*  
*volupté »*.  
La Femme nue, de Truot (au Louvre).  
Hérmine.  
Mademoiselle de Manpin.  
Bernardine.  
La Fille aux yeux d'or (Balzac).  
La Psyche du Musée de Naples.  
Mino de Calonne (par Ricard).  
La Laurence des *« Reinebiller »*.  
Celle liste érudite, qui atteste plus la  
fièvre du cerveau que celle de la chair, ne  
fut pas dressée sans contestation. On se  
fit, toutefois, des concessions mutuelles.  
Ainsi, Octave ne voulait pour rien au

monde de Béatrice d'Este. Il lui préférait  
surtout Anna. Mais Cléonte lui fit observer  
qu'il était plus convenable de songer à  
devenir l'amant de Béatrice d'Este que re-  
lui de sainte Anne, et le précoce amoureux  
voulut bien se rendre à une aussi juste  
observation.

Depuis, comme il n'était pas difficile de  
le prévoir par ces effusions de tempéra-  
ment littéraires, l'un, Octave, est devenu  
peintre ; l'autre, Cléonte, poète, roman-  
cier. Malheureusement à noter, par profession  
sans doute, les amours du fugace et de



M. J.-L. VAUDOUY  
(Prof. Henri Manguet).

l'imperceptible, Cléonte même une vie  
courte et chaste. Il n'a plus — il le croit  
du moins — ni ambition ni fantaisie. Les  
livres lui font des reproches quand il les  
feuillette. Enfin ! Exerce un roman ! Quelle  
pitié ! Inventer, pour son plaisir, des per-  
sonnages et une intrigue... Soit, mais en  
frais, élaborer cinq chapitres, content  
d'avoir, enfin, à sa disposition, des gens qui  
font ce que vous voulez. Et puis, ces cinq  
chapitres écrits, s'apercevoir bientôt que  
ces personnages deviennent indociles et  
personnels, qu'ils commencent à vivre d'une  
vie qu'ils vous doivent, mais dont ils ne  
sont pas reconnaissants ; et se voir forcé  
de les suivre, au lieu d'être suivi par eux  
comme on y comptait... « Métier de dupe ! »

Et le cœur est à l'unisson. Au juste, entre  
tand de maîtresses prises, surprises, re-  
prises, laquelle aime Cléonte, et, par sur-  
croît, son inséparable ami Octave ? — car  
les deux camarades ont conservé depuis le  
collège l'habitude des amours partagées —  
Glossia, Aleone, Rosalinde, Unique-  
Fleur... Non ! La seule maîtresse du trop  
littéraire Cléonte, c'est la Manicotte.  
Le héros, le héros de la vie, et, puis,  
comme dans tant de romans actuels, la  
guerre apporte le dénouement. Cléonte  
fait son devoir avec un courage modeste.  
A l'heure présente, il doit être démobili-  
sé.

Reçons-nous grief à cette autobiographie  
de cette parure de noms pseudonymes à  
la grecque ou à la romaine ? Sans doute,  
cela met à l'aise, quoiqu'il ne soit pas bien  
difficile d'arracher ces masques classiques.  
Il y a, la avouons-le, un peu de tris-  
tisme. Ces coquetteries naturelles ou  
soignées, au dix-septième siècle, quand  
le latin était encore la langue vulgaire,  
littéraire et scientifique, quand une simple  
nonne, quand une grande dame liaisai-  
ent, dans le texte, et Virgile et saint Augustin.  
Mais, dans nos âges indociles, il faut, je  
crois, abandonner ces noms emphatiques,  
arabesques et déconcertants, à certains  
journalistes politiques, avides de donner à  
leurs homélies quotidiennes un soi-disant  
verniss littéraire.

On trouvera dans *« Les Papiers de Cléonte »*  
ce qu'on est en attente de trouver dans les  
autres romans de Jean-Louis Vaudouy.  
Il y a, ironie de fin des moeurs faciles  
et de l'lecteur. Mais aussi une nonchalante  
systématique de composition, une désyn-  
tactisme dans l'intrigue qui pourraient réjouir  
certains lettrés, mais qui dépitent cer-  
tainement le commun des lecteurs. J.-L. Van-  
douy n'écrit pas pour les simples, mais  
pour lui-même. Il pourrait répondre :  
« Quel secret ? » Son style, l'écrit, sans ja-  
mais à la mode, se fait par lui-même, à  
un endroit, d'un repas copieux. Certains  
sont simplifiés, rendus, à la longue, cor-  
rupts. Sans doute, on dit un maigre repas...  
Mais surtout ! Enfin, si l'on a J.-L. Van-  
douy, on a la postérité, cette expression  
sera un jour classée, car elle ne l'est pas en-  
core.

Jean Jacques BROUSSON.

Mais les officiers ministériels attendent patiemment ce jour.

Qu'avons-nous lui, justes-àux ? Que les  
avocats se plaignent de l'insuffisance des  
taux en vigueur, qu'ils en demandent un  
relèvement, et qu'ils s'emparent, par  
voies, à nos yeux, de ce qui ne leur en-  
vient. Même il courait un bruit extraor-  
dinaire, tendant à laisser croire que cer-  
tains parmi les plus jeunes de ces officiers  
ministériels seraient décidés à se mettre en  
grève, si satisfaction ne leur était point  
donnée dans un délai rapproché. Une telle  
grève eût été, certes, originale et sans pré-  
cédent dans l'histoire de la bascule. Mais,  
renseignements pris auprès d'un des in-  
terlocuteurs, fait au courant de ce qui se passe  
parmi ses confrères, rassurons les per-  
sonnes qui auraient besoin de faire dresser  
des actes par leur avocat. Celui-ci ne se  
mettra pas en grève. Il n'y songe pas et,  
d'ailleurs, les règlements auxquels il est  
soumis de par ses fonctions lui interdisent  
le droit de refuser son concours aux justi-  
ciables, lorsque ces concours lui est demandé  
dans les formes usuelles.

Ce que je puis vous dire, nous déclare  
notre interlocuteur, c'est que le relève-  
ment des tarifs est en ce moment à l'étude  
au Conseil d'Etat. C'est ce tribunal qui je  
crois et nous n'avons qu'à attendre la  
décision qu'il prendra. Il ne faut pas ou-  
blier que l'échelle des tarifs actuellement  
en vigueur a été établie sous Napoléon I<sup>er</sup>.  
Elle est née en même temps que le Code.  
« Depuis lors, il y a eu beaucoup de  
changements. Tout coûte plus cher,  
beaucoup plus cher et l'on ne voit pas la  
raison pour laquelle la rémunération qui  
nous est allouée pour nos actes resterait  
simplement la même.

Mais l'idée que d'aucuns d'entre nous  
pourraient se mettre en grève n'est pas  
sérieuse. Démentez hardiment qu'on soit  
dans l'air, à moins qu'il n'y ait eu confusion  
et qu'il s'agisse des clercs, je vous dirai  
d'un certain nombre de clercs. Enfin, le  
personnel a-t-il vu augmenter ses traite-  
ments dans toutes les études ou à peu près.  
On ne prévoit donc pas de mouvement de  
grève — pas même chez nos confrères.

**C'est en Alsace-Lorraine**  
**que M. C. emenceau**  
**prononcerait son discours**

On croit savoir que c'est probablement à  
Strasbourg ou à Metz que M. Clemenceau,  
président du Conseil, prononcera son  
grand discours, destiné à faire connaître  
à la France la politique qu'il serait heu-  
reux de voir suivre par nous dans un  
grand catéchisme qui a bouleversé le monde  
entier.

**Le général Humbert**  
**à Strasbourg**

STRASBOURG, 20 octobre. — Ce matin, à  
10 heures, est arrivé le général Humbert,  
nouveau gouverneur de Strasbourg. Il a été  
reçu, à 11 heures, officiellement par M. Mil-  
lerand, haut commissaire général.

**N'ACHETEZ VOS FOURRURES**  
**qu'à LA MANUFACTURE des FOURRURES**  
127, boulevard Sébastopol, Paris  
Maisons sans concurrents, réputées pour vendre  
meilleur marché que partout ailleurs. Catalogue  
franco. Ouvert dimanches et fêtes.

**LE SALON DE L'AUTOMOBILE**  
Parmi les nouveautés du Salon, nous les  
visiteurs se sont arrêtés au stand 81, où la maison  
HUGAN-SPIRIT expose son modèle de 25 HP  
de luxe.  
Celle voiture, munie des dernières perfec-  
tions, vous donne 100 kilomètres à  
l'heure et une consommation de 15 litres d'es-  
sence garantie.

**ACHAT de TISSUS**  
M<sup>re</sup> FREPAZ, Spécialiste 10<sup>e</sup> année  
3 place des Jacobins à LYON  
Achète aussi par poste. Notice 12

**La Bretelle "Gallica"**  
**A DOS AUTO-AJUSTEUR**  
ne gêne aucun mouvement du corps  
Patte élastique amovible  
"IMPERDABLE"  
Breveté S. G. D. G.  
Bouterie inextinguible par  
procédé nouveau  
VENTE EN GROS :  
48, rue de Bondy, PARIS

**POUR R-USSIE**  
**AUX GRANDES ECOLES**  
**DEVENIR INGENIEUR**  
Sous-INGENIEUR, CONDUCTEUR,  
CONTRAMATRE  
en Mécanique, Electricité, Travaux publics,  
Constr. navales, Chimie, Agriculture, etc.  
**SUIVEZ**  
L'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE  
ou L'ENSEIGNEMENT SUR PLACE  
de l'Ecole du Génie civil (44<sup>e</sup> année)  
452, avenue Wagram, PARIS (17<sup>e</sup> Arrond.)  
Programme gratis

**EAU**  
**des**  
**CARMES**  
**BOYER**  
Exigez la Signature :  
qui vous garantit contre  
les Imitations.

LES COURSES

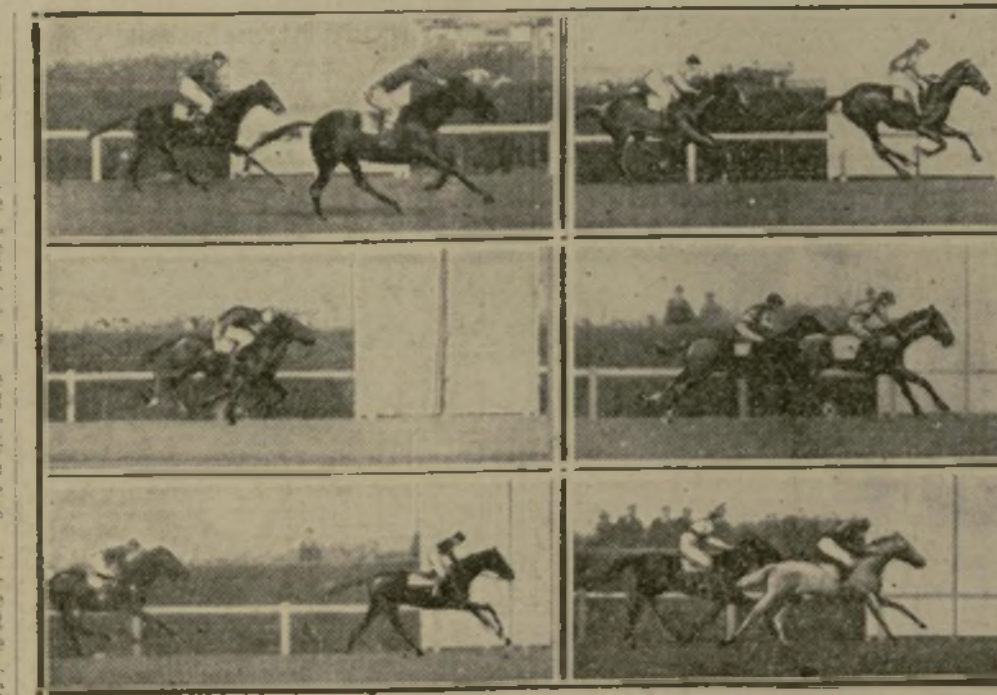
SAINT-CLOUD

Les concurrents ont été fort nombreux  
hier, à Saint-Cloud, et il est fort naturel  
qu'il se soit produit quelques surprises.  
La plus forte a été la victoire de la pou-  
linette de M. Oly-Rodière, Alliance, dans le  
handicap. Cette fille de Baldaquin et  
d'Alerte VI avait de qui tenir, mais elle  
avait couru, jusqu'ici, très obscurément.  
Mettant à profit son poids ultra léger, elle  
a été en tête d'un bon à l'autre, et a passé  
à l'aveugle avec trois quarts de longueur  
d'avance sur le top-weight Cingh et sur  
Rababour, qui finissaient presque ensemble  
devant Dour au But.

Sommeroux a encore bien couru, dans le  
prix du Val d'Or, et peut-être aurait-il  
gagné si, après avoir régi facilement Start  
et Danette Maid, son jockey n'avait cassé  
de le monter un peu trop tôt. En fait, Bouton  
d'Alarme ne courait que pour le plaisir.  
Madame, la jument, a été dangereuse.  
Arrivée très serrée, dans le prix de Cha-  
venay, on pensait généralement que la dis-  
tance serait un peu trop longue pour Reine  
des Crèmes, mais on avait tort, car c'est  
elle qui a gagné, battant d'une courte tête  
Martinez après une lutte des plus vives.  
Harvard, amené tout à la fin, était troisième  
au même intervalle devant la Junnie.

**SAINT-CLOUD. — Résultats du 20 octobre**

**PRIX D'HARDICOURT**  
4.000 francs. — Distance : 800 mètres  
A vendre aux enchères : 300 m. 23 s.  
1 Albion... 14 s. 23 s.  
2 La Nève (Nickel)... 15 s. 12 s.  
3 Gnome... 15 s. 12 s.  
4 Froule de Lauriers (Ch. Chidès)... Non placé  
5 La Palme (Albion)... Non placé  
6 Colonne (Ch. O'Neill)... Non placé  
7 Reine des Crèmes (Albion)... Non placé  
8 Danette Maid (Ch. O'Neill)... Non placé  
9 Martine (Ch. O'Neill)... Non placé  
10 Start (Ch. O'Neill)... Non placé  
11 Danette Maid (Ch. O'Neill)... Non placé  
12 Danette Maid (Ch. O'Neill)... Non placé  
13 Danette Maid (Ch. O'Neill)... Non placé  
14 Danette Maid (Ch. O'Neill)... Non placé  
15 Danette Maid (Ch. O'Neill)... Non placé  
16 Danette Maid (Ch. O'Neill)... Non placé  
17 Danette Maid (Ch. O'Neill)... Non placé  
18 Danette Maid (Ch. O'Neill)... Non placé  
19 Danette Maid (Ch. O'Neill)... Non placé  
20 Danette Maid (Ch. O'Neill)... Non placé



De gauche à droite, et de haut en bas : PRIX D'HARDICOURT : 1. Albion ; 2. La Nève ; 3. PRIX DE BOURDELAS : 1. Adela ; 2. Olive ; 3. PRIX DE CHAVENAY : 1. Reine des Crèmes ; 2. Martinez ; 3. PRIX DU VAL D'OR : 1. Bouton d'Alarme ; 2. Sommeroux ; 3. PRIX DE SAINT-CRESPIN : 1. Alliance ; 2. Cingh ; 3. PRIX MOIA : 1. Lady Gray ; 2. Tic Tac.

**PRIX MOIA**  
3.000 francs. — Distance : 2.000 mètres  
1 Lady Gray, au comte Vigier... 31 s. 50  
2 Tic Tac... 32 s. 10  
3 Fata Morgana... 32 s. 10  
4 Avenue du Bois M. Albion... 32 s. 10  
5 Fata Morgana... 32 s. 10  
6 Fata Morgana... 32 s. 10  
7 Fata Morgana... 32 s. 10  
8 Fata Morgana... 32 s. 10  
9 Fata Morgana... 32 s. 10  
10 Fata Morgana... 32 s. 10  
11 Fata Morgana... 32 s. 10  
12 Fata Morgana... 32 s. 10  
13 Fata Morgana... 32 s. 10  
14 Fata Morgana... 32 s. 10  
15 Fata Morgana... 32 s. 10  
16 Fata Morgana... 32 s. 10  
17 Fata Morgana... 32 s. 10  
18 Fata Morgana... 32 s. 10  
19 Fata Morgana... 32 s. 10  
20 Fata Morgana... 32 s. 10

**PRIX DE NEUVILLE**  
Au trot monté  
3.000 francs. — Distance : 2.500 mètres  
A. Capelle... 32 s. 10  
B. Capelle... 32 s. 10  
C. Capelle... 32 s. 10  
D. Capelle... 32 s. 10  
E. Cap



